

Le lien mère-enfant dans l'addiction : Quand guérir la mère ouvre le chemin de guérison pour le fils

María Virginia Erazo¹

Une partie de ce qui est développé dans ce document repose sur plus de 15 ans de travail en tant que professionnel dans la prise en charge des addictions au sein de communautés thérapeutiques. Il ne s'agit pas d'une vérité absolue, mais plutôt de la vision que j'ai construite au fil de ces 15 années d'expérience clinique.

J'aime utiliser des analogies afin que, à travers les symboles, on puisse comprendre la construction d'un cadre plus large dans l'approche des addictions. L'analogie que je peux utiliser est celle du puzzle. Au cours de toutes ces années, depuis mes débuts en tant que thérapeute, je me suis rendu compte que l'addiction peut être multifactorielle. Je ne vais pas m'attarder sur ce point, car il existe de nombreux contenus en ligne où l'on peut trouver beaucoup d'informations à ce sujet. Cependant, les différentes pièces d'un puzzle se sont progressivement révélées avec de plus en plus de clarté, formant un ensemble de plus en plus cohérent qui se répétait dans la majorité des cas que j'ai accompagnés : il s'agit du **lien mère-enfant dans l'addiction**. J'ai alors décidé d'élaborer une approche de plus en plus précise et de porter une attention particulière à cet élément, encore peu abordé dans les travaux de recherche, lesquels se concentrent davantage sur la codépendance entre la mère et l'enfant.

Ce que je cherche à faire, de manière très succincte, est d'élargir cette vision qui, selon moi, possède des racines beaucoup plus profondes. La prise de plantes maîtresses dans un contexte ritualisé permet d'atteindre ces profondeurs (Mabit, 2020). À partir de cette expérience clinique et de ce puzzle que j'ai construit au fil du temps, j'ai constaté que le patient en situation d'addiction qui travaille en profondeur sur cette question a beaucoup plus de chances de ne pas rechuter. Il ne peut y avoir de développement sain du masculin et de la force intérieure si le lien à la mère n'est pas dénoué. La vie les frappera à de nombreuses reprises, mais s'ils développent une force masculine, ils pourront traverser

¹ Psychothérapeute Gestalt, membre de l'équipe thérapeutique du Centre Takiwasi. www.takiwasi.com

ces épreuves sans rechuter. Celui qui ne se détache pas de la mère ne développe pas cette force et rechute, parfois même de nombreuses années après avoir cessé de consommer.

Dans le traitement des addictions, nous avons tendance à nous concentrer principalement sur la consommation de substances et ses conséquences immédiates ; cependant, l'expérience clinique — en particulier avec des patients hommes — montre que, derrière de nombreuses histoires de dépendance, il existe un lien familial profond qui conditionne le processus de rétablissement. En particulier, le lien mère-enfant occupe une place centrale dans la dynamique addictive et représente souvent à la fois l'origine du problème et la clé de sa résolution.

Triangle Père-Mère-Enfant

Pour commencer, je souhaite approfondir, avec Manuel Barroso (1998), un auteur de référence sur ce sujet, la notion d'élément triangulaire, développée dans son ouvrage *« Autoestima, ecología o catástrofe »*. Dans le chapitre 3, il met l'accent sur la famille comme base essentielle du développement de l'être humain. Il affirme à la page 336 : *« Nous ne pouvons étudier l'individu dans sa dimension exacte qu'à travers sa structure triangulaire : père-mère-fils/fille. Le monde des sensations, perceptions, sentiments, émotions, réflexes et apprentissages qu'implique le fait d'être telle personne commence dans la famille »*.

Barroso définit la structure familiale à travers la figure du triangle pour exprimer la force et l'unité que la famille représente pour une personne, en particulier le père et la mère. Il poursuit à la page 337 : *« La famille exerce sur l'individu un impact déterminant, supérieur à toute autre institution ou groupe social. Elle devient l'expérience la plus importante dans la vie de l'être humain, qualitativement différente de toute autre expérience : c'est une expérience biologique, non fondée sur l'affiliation ou des affinités politiques et idéologiques, mais sur l'attraction et le contact entre spermatozoïdes et ovules, sur l'énergie. Naître est une expérience familiale, tout comme devraient l'être grandir et mourir »*. Lorsqu'il affirme que la famille exerce un impact déterminant sur l'individu, cela constitue un fait indiscutable.

Poursuivons l'analyse de ce que l'auteur entend par structure triangulaire. Il explique que, dans une famille, « *un triangle sera efficace lorsque, en plus d'être bien structuré, il remplit ses fonctions. Tous les membres du système sont inclus, se sentent à l'aise dans la relation ; chacun est à sa place, dans sa position chronologique et historique, chacun s'identifie à ses modèles, avec la liberté d'exprimer ses différences et en se sentant capable d'établir des contacts en dehors du triangle. Dans un groupe efficace, tous sont inclus et tous sont séparés. Le mécanisme de rapprochement et de séparation fonctionne simultanément* » (Barroso, 1998, p. 338).

Cela signifie que, pour que ce triangle soit fonctionnel, un côté doit être occupé par le père, un autre par la mère, et le troisième par l'enfant. C'est au sein de cette structure que se développe toute la croissance de l'enfant et les liens qu'il établit avec ses parents. Autrement dit, lorsque l'un des membres du triangle est absent, cela compromet l'efficacité du développement de l'enfant. Cela me fait penser à la majorité des familles dans lesquelles le père est absent — une situation que l'on retrouve également chez la plupart de mes patients. Il est donc prévisible que, lorsqu'un des éléments de ce triangle fait défaut, l'enfant apprenne à entrer en relation avec les autres de manière inadéquate.

Poursuivons en observant comment Barroso décrit que, dans cette structure, les triangles sont constitués de liens. Il nous dit à la page 340 : « *Le lien est ce qui unit. Le lien est l'union entre les parties du triangle. C'est une union biologique, organique, de contact, d'affection, de tendresse, le fait de se sentir aimé et respecté, apprécié et accepté. C'est l'intérêt pour l'autre : le regarder, le toucher, l'écouter, le sentir, le goûter. Les gestes, les tons de voix, les mouvements, les regards, les mains, tout est expression du lien et tout est important pour exprimer la relation* ».

C'est donc au sein de ce triangle que l'enfant apprend à créer des liens à partir du père et de la mère vers les autres. Cette structure est fondamentale pour l'homme ou la femme qu'il deviendra : autrement dit, de la même manière qu'il s'est lié à ses parents dans ce triangle, il se liera ensuite aux autres personnes.

Il est intéressant de noter que l'auteur affirme que le lien est l'union entre les parties du triangle, en évoquant l'affection, la tendresse et le fait de se sentir aimé. Pourtant, ce n'est pas toujours le cas : bien souvent, le lien qui unit les parties du triangle est chargé de

désamour, d'abandon et de rejet. Combien de familles vivent ensemble pendant des années — père, mère et enfant — dans des dynamiques marquées par la souffrance, et c'est à partir de ces liens que la personne cherchera ensuite à se relier aux autres. Le lien n'est pas toujours porteur d'amour ; cela ne signifie pas pour autant qu'il n'existe pas dans ce type de famille, où la caractéristique principale n'est justement pas l'amour. Je parlerais plutôt de liens toxiques, qui restent en place tout en causant de profonds dommages à de nombreux enfants.

Poursuivons avec la manière dont Barroso fait référence à quatre processus fondamentaux dans cette structure triangulaire : **l'enracinement, l'identification, la relation et la socialisation.**

Commençons par l'**enracinement**. Pour l'auteur, « *l'enracinement, ce sont les racines : être dans la réalité, être fixé à la terre, à l'histoire, ressentir l'appartenance à un système. L'enracinement est l'expérience d'être lié à des personnes importantes — le père et la mère — avec lesquels existent des liens biologiques et affectifs qui unissent, sans possibilité de se détacher les uns des autres. Dans l'enracinement, il y a sécurité, confiance, soutien et loyauté, ce qui est donné et ce qui est attendu* ».

À partir de ce que dit Barroso, les racines de l'enfant sont le père et la mère. Utilisons l'analogie de l'arbre pour illustrer cela. Si un arbre possède des racines peu profondes ou fragiles, un vent fort peut facilement le renverser. De la même manière, si chez un individu les racines — c'est-à-dire ses parents — ont été absentes ou présentes mais défaillantes, lorsqu'il devra faire face aux difficultés de la vie, il ne disposera pas des ressources nécessaires pour rester debout et trouver des solutions, car ce sont précisément ses parents qui auraient dû lui transmettre sécurité et confiance, comme l'indique l'auteur.

À la page 342, Barroso explique très bien ce qui se passe lorsque les triangles se brisent et comment survient le déracinement de l'enfant : « *Il se produit chez l'enfant un détachement interne des relations importantes, accompagné d'un sentiment de perte et de douleur, de confusion, du sentiment qu'il lui manque quelque chose d'essentiel, comme si sa réalité propre se fragmentait. L'enfant se désoriente, perdant le contact avec son expérience primaire. La dé-triangulation déracine, déconnecte et fragmente l'individu.*

L'enfant se retrouve sans énergie, sans direction, sans contact, sans estime de soi, restant hors contexte, étourdi et confus, sans véritable alternative ».

Ces déracinements peuvent survenir lors de maladies prolongées ou du décès de l'un des parents, mais aussi lors de séparations ou de divorces. Combien de patients arrivent dans nos cabinets avec ces caractéristiques : un sentiment de perte, de confusion, de désorientation, et une difficulté à entrer en relation avec les autres.

Barroso affirme également à la page 343 : « *Un autre processus important est celui de l'identification : savoir 'qui suis-je ?', quelle est mon identité en tant que personne, et, d'autre part, savoir qui je suis en termes de définition sexuelle : homme ou femme ? Les parents, au sein du triangle, sont les modèles naturels et fournissent à l'enfant, en plus d'un nom, une multitude d'informations sur lui-même et sur tout ce qui l'entoure... Au sein du triangle, l'enfant reçoit des milliers d'informations à son sujet, sur sa famille, sur la vie, sur une infinité de thèmes qui vont configurer les cartes qu'il utilisera tout au long de sa vie, comme sa vérité et sa manière de voir les choses. Derrière le triangle, qui constitue la base de la sécurité de l'enfant, on voit, on entend, on ressent, on sent et on goûte tout, et tout cela se transforme en cartes ayant pour lui une valeur de vérité absolue* ».

Selon cela, les parents sont, en termes de relation, les premiers modèles et terrains d'expérimentation de relations symétriques ou complémentaires qui, selon le système relationnel établi par le couple parental, se développent au sein du contexte triangulaire. Ainsi, les enfants entrent en contact avec leurs parents et apprennent à se relier à eux en tant que personnes-individus, uniques, avec leur être propre et leur contexte propre. Cet apprentissage dépendra largement de ce que l'enfant observe et imite.

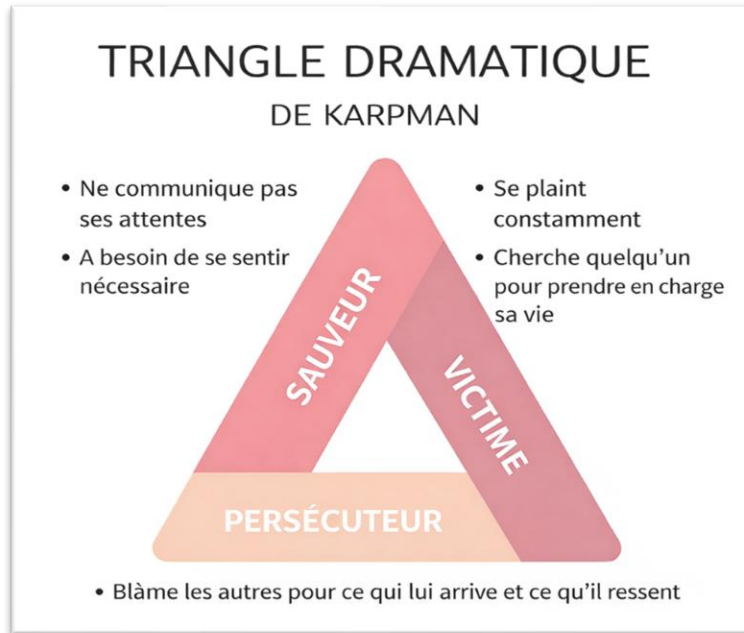
Enfin, la **socialisation** consiste à transférer ces apprentissages vers l'extérieur et à interagir avec le reste du monde, avec des personnes proches comme éloignées, avec la famille comme avec les non-membres de la famille. L'enfant transpose ses apprentissages dans d'autres contextes et apprend à établir des limites efficaces pour maintenir son identité en tant qu'individu et son contexte personnel. Il apprend quand s'ouvrir et quand se fermer, quand être spontané et quand être rigide, quand être doux et quand être ferme, quand être tendre et quand être agressif.

La dé-triangulation et le triangle dramatique mère-enfant, au-delà de la codépendance

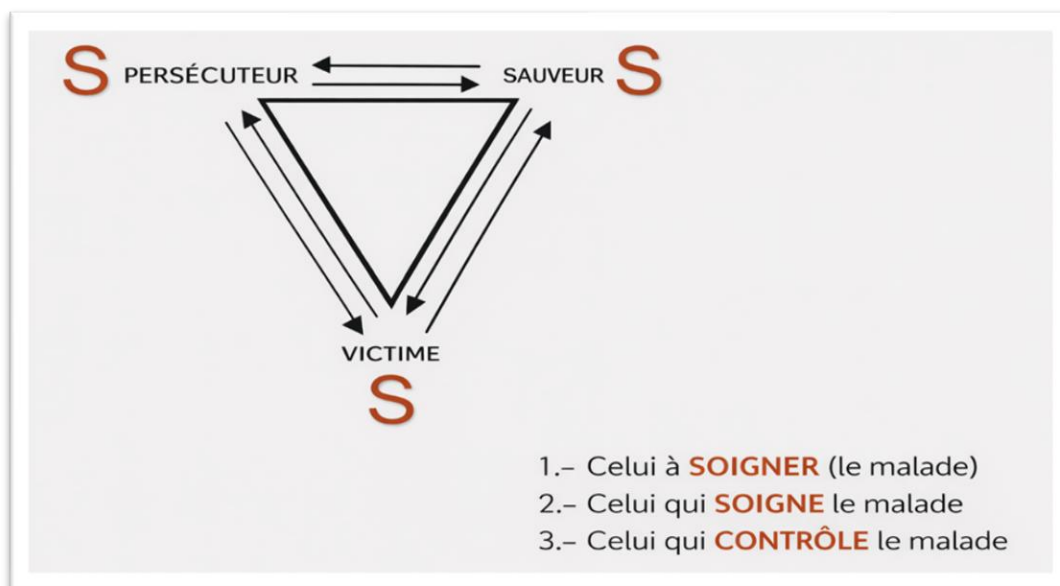
Mais que se passe-t-il, dans le cas des patients en situation d'addiction, si dans ce triangle le père disparaît, ou s'il est présent mais n'accède pas émotionnellement à l'enfant ?



C'est alors, comme le dit Barroso, qu'une dé-triangulation se produit et qu'un autre triangle se développe, dans lequel seule la mère est présente. Quel type de liens se crée alors avec l'enfant ? Le modèle qui peut le mieux nous aider à comprendre la nature de ces liens dans cette nouvelle triangulation, notamment chez la mère d'un enfant en situation d'addiction, est le triangle dramatique de Karpman. Le triangle dramatique de Karpman est un modèle psychologique et social de l'interaction humaine issu de l'analyse transactionnelle, décrit pour la première fois par Stephen Karpman dans son article de 1968 intitulé « Fairy Tales and Script Drama Analysis » (Karpman, 1968).



Je ne souhaite pas m'attarder à expliquer tous les éléments que ce triangle implique. Ils peuvent être compris beaucoup plus clairement sur le site web de l'auteur². Sur l'image, on observe clairement quelles sont les fonctions de chaque rôle. Chez la personne dépendante, en l'absence de la fonction paternelle — et donc de l'énergie masculine — le patient ne va se relier qu'à l'énergie féminine, où la mère devient à la fois la sauveuse, la persécutrice et, par conséquent, la contrôlante de la victime, en l'occurrence du patient en situation d'addiction.



² <https://www.karpmandramatriangle.com/>

La personne dépendante est perçue comme le malade qu'il faut guérir, et la mère veut le soigner pour le sauver. C'est pourquoi elle le contrôle, le cherche partout, lui paie tout, puis se plaint ensuite d'être victime de son fils. Le rôle de victime s'inverse. Il s'agit d'une dynamique extrêmement toxique que certaines mères décrivent comme un trou dans lequel elles tombent toutes les deux.

Le symbolisme du cordon ombilical

Ensuite, en utilisant à nouveau le symbolisme de l'analogie, on peut voir, à travers une vidéo³, comment ce lien se développe lorsqu'un père ou une figure paternelle n'est pas présent, et ainsi comprendre ce qui peut se produire. Dans la vidéo, l'élément qui apparaît constamment est le fil : lorsque l'enfant naît, la mère demande au médecin de ne pas couper le cordon ombilical, et ainsi se développe un lien qui se maintient tout au long de la vie, à l'opposé de ce que Barroso décrit comme les quatre processus fondamentaux d'une structure triangulaire saine : **l'enracinement, l'identification, la relation et la socialisation.**

Dans la vidéo, on peut voir que le fils ne parvient pas à développer ces processus, et que la mère, de son côté, ne peut pas non plus se développer en tant que femme, notamment dans ses habitudes de travail et de relation de couple. Tout au long de la vidéo, ces dynamiques se poursuivent jusqu'à la mort de la mère : le cordon est alors coupé et apparaît le cri de cet homme qui est comme un enfant. Il ne sait pas quoi faire, il se heurte au mur et finit par pleurer comme un bébé. C'est précisément ce qui se produit chez la personne dépendante : en vivant dans une triangulation avec sa mère, elle ne peut pas s'enraciner dans sa vie, ne termine pas ses études, ne maintient pas un emploi, ni une relation de couple. Son identité ne s'est pas développée ; c'est un bébé avec sa mère. Par conséquent, sa manière de se relier et de se socialiser avec le monde reste celle d'un enfant, sans parvenir à développer les fonctions masculines. Alors, que lui reste-t-il ? Inconsciemment, il ne sait pas comment sortir de ce triangle et cherche à le faire à travers la consommation. Beaucoup de nos patients hommes dépendants haïssent et rejettent le

³ Court métrage d'animation « The Cord », réalisateur : Olexandr Bubnov, studios d'animation Marcus Film. Lien : <https://www.youtube.com/watch?v=WjGbnSOqClc>

père, se rebellent contre lui ou contre toute figure d'autorité. Avec la mère, ils se rebellent d'une autre manière, en cherchant à couper ce cordon, mais ils la recherchent toujours pour qu'elle les sauve. Ce sont, dans la majorité des cas, les mères qui recherchent des traitements pour leurs fils et qui les amènent dans des communautés thérapeutiques.

À partir de la pratique thérapeutique, on observe que dans plus de 90 % des cas d'addiction, il existe un cordon invisible qui maintient le fils uni émotionnellement et psychiquement à sa mère. Ce lien, qui aurait dû permettre l'autonomie et la maturation, se transforme en une dépendance toxique, perpétuant ainsi un cercle vicieux qui empêche le développement des deux. Les exemples cliniques abondent : des mères qui achètent de la drogue pour leurs fils afin de leur éviter des risques plus grands, qui nettoient leurs instruments de consommation ou qui soutiennent économiquement des adultes incapables de subvenir à leurs propres besoins, allant jusqu'à entretenir leurs enfants. À une occasion, une mère m'a confié qu'elle avait construit deux pièces à l'arrière de sa maison pour que ses deux fils héroïnomanes puissent s'y droguer et y amener leurs compagnes.

Un autre élément de cette dynamique, selon le Dr Jacques Mabit, est l'inceste déguisé : dans certains cas, le fils, absorbé par la mère, ne peut pas la « voir » dans sa réalité d'être humain avec ses limites et ses défauts. Se vivant comme un roi, il décrit sa mère comme une déesse, un ange, une Vierge, une fée. En même temps, il ne supporte pas cet enfermement (même dans une prison dorée), mais il ne peut pas se permettre d'endommager l'image idéalisée de la mère-déesse. Il projette alors la « mère-femme négative » sur les autres femmes, ce qui peut refléter que, derrière tout cela, se profilent des relations incestueuses mère-fils, sans qu'il y ait d'actes sexuels ; ainsi, l'addiction devient une forme d'inceste déguisé. Il suffit d'observer comment certains patients ont dormi avec leur mère (ou entre leurs parents) jusqu'à l'adolescence, ou encore le cas d'une mère qui aidait son fils, jusqu'à ses 20 ans, à se laver le dos dans la baignoire « parce qu'il ne pouvait pas l'atteindre ».

Bien que ces comportements puissent naître de l'amour, de la peur et d'un profond sentiment de culpabilité, dans la pratique, ils renforcent la dépendance et retardent la possibilité d'un véritable rétablissement. Dans certains cas, on peut également observer que ce type de lien se développe avec le père, mais cela reste minoritaire. De la même

manière, ce phénomène peut se reproduire dans la relation de couple : ils se détachent de la mère, mais prennent une autre « mère » dans leur partenaire.

Le triangle de la mère avec son propre père et sa propre mère

Mais d'où la mère a-t-elle appris ce schéma ? D'après mon expérience clinique, plusieurs scénarios sont possibles. Beaucoup de ces mères proviennent de familles marquées par des addictions ou des maladies graves, où, dès leur enfance, elles ont appris à « sauver » et à prendre soin des autres. D'autres femmes ont grandi avec un père alcoolique et, dans leur propre triangle familial, elles occupaient le rôle de sauveuse, portant ainsi une problématique profonde à travailler avec leur propre père. De là découle le fait qu'elles répètent inconsciemment avec leurs enfants ce qu'elles ont vécu avec leurs propres parents. Beaucoup d'entre elles choisissent des partenaires similaires à leur père, devenant ainsi des conjoints rigides, durs, voire alcooliques. Le résultat est que leur propre fils, à travers la maladie de l'addiction, rejoue quelque chose que la mère n'a pas pu réparer dans sa relation avec son père et dans son propre triangle familial. Cela peut paraître fort, mais je considère que c'est la mère qui porte une addiction non élaborée, et que le fils en manifeste le symptôme.

Dans certains cas, la problématique de la mère avec son propre père se reflète également dans sa relation de couple. Si la dynamique conjugale ne fonctionne pas, la femme se retrouve en manque d'affection et d'amour, et il lui devient alors (techniquement) plus facile de chercher une compensation auprès de son fils, qui est proche et dépendant d'elle. Elle le place alors dans une position de partenaire, de confident, de source d'alimentation émotionnelle fidèle et toujours disponible. Combien affirment « avoir une grande confiance » mutuelle, se dire absolument tout (y compris des mères racontant leurs aventures sexuelles), que le fils « protège sa mère » (contre le père), ou encore que la mère encourage l'intimité avec son fils en lui disant : « Ne le dis pas à ton père, tu sais comment il est... ».

Pour que ce triangle avec le fils dépendant puisse se rompre, il est essentiel que les mères explorent et élaborent leur propre traumatisme en lien avec leur père. Malheureusement, très peu d'entre elles acceptent d'aller aussi en profondeur dans le processus. Il leur est

difficile de se regarder elles-mêmes ; il est donc plus facile de se tourner vers le fils, de le chercher, de vouloir le sauver, car il est très douloureux pour elles d'aller au fond d'elles-mêmes et d'entreprendre un véritable travail thérapeutique.

Il est important de préciser que ce n'est pas la faute de la mère si son fils consomme des drogues. Lui, en cherchant à couper ce lien, a choisi la consommation. Cette dynamique fonctionne plutôt comme un terrain propice où une addiction peut se développer plus facilement. Par ailleurs, cela ne signifie pas non plus que le père n'ait rien à travailler dans la problématique de l'addiction : il arrive parfois que le père agisse comme une seconde mère, en établissant une relation « d'ami » ou de complice passif avec son fils. Celui-ci se retrouve alors avec deux mères — mais cela constitue un autre sujet à approfondir.

Je me concentre ici sur la mère, car, selon mon expérience clinique, ce point est central dans le processus de guérison du patient dépendant, et c'est ce que j'ai observé le plus fréquemment au cours de ces 15 années de travail. Dans la majorité des cas, lorsque la mère guérit, le fils guérit aussi. Ce n'est pas l'inverse. Certains fils parviennent à couper le cordon, mais les mères continuent à les chercher, à vouloir leur donner des choses. Je me souviens du cas de la compagne d'un patient dépendant. À sa sortie de traitement, il avait réussi à couper le lien qu'il entretenait avec elle, caractérisé par ce type de dynamique. En réponse, elle m'a dit : « *Celui qui est sorti du traitement n'est pas mon mari, c'est une autre personne. Moi, je veux mon mari tel qu'il était avec sa consommation* ». Tout au long du processus, elle a continué à vouloir le sauver et le contrôler. Constatant qu'elle ne parvenait pas à changer la relation de couple ni sa manière de se lier à lui, ce patient a finalement mis fin à la relation. Quelques mois plus tard, cette même femme était engagée dans une nouvelle relation avec un homme alcoolique. Qu'est-ce que cela signifie ? Que ces femmes ont inconsciemment besoin de chercher un homme à sauver, parce qu'au fond, elles ne sont pas capables de se regarder elles-mêmes — le processus étant trop douloureux. Il est plus facile de regarder à l'extérieur que de se tourner vers l'intérieur. En réalité, qui ont-elles besoin de sauver ? Leurs propres enfants intérieurs blessés, cette douleur émotionnelle profonde qu'elles n'ont pas été capables de toucher et qu'elles projettent inconsciemment sur leur fils.

Rompre le triangle dramatique pour la guérison : un cas clinique à partir de l'expérience de Takiwasi avec l'usage de plantes médicinales

Un cas clinique au Centre Takiwasi illustre ce processus. Un patient de plus de trente ans, consommateur de cocaïne, avec de multiples hospitalisations et sans autonomie personnelle, a réussi, au cours de son processus thérapeutique, à reconnaître que son addiction était directement liée à sa mère : c'était elle qui décidait pour lui, l'entretenait et allait même jusqu'à lui acheter ses vêtements. Grâce à l'usage de plantes médicinales et à un accompagnement psychothérapeutique, le patient a pu visualiser ce lien, le confronter et finalement « vomir » symboliquement sa mère lors d'une séance d'ayahuasca. Cet acte a représenté la libération de la dépendance et le début de son autonomie. Aujourd'hui, il mène une vie sobre et porte son propre projet de vie.

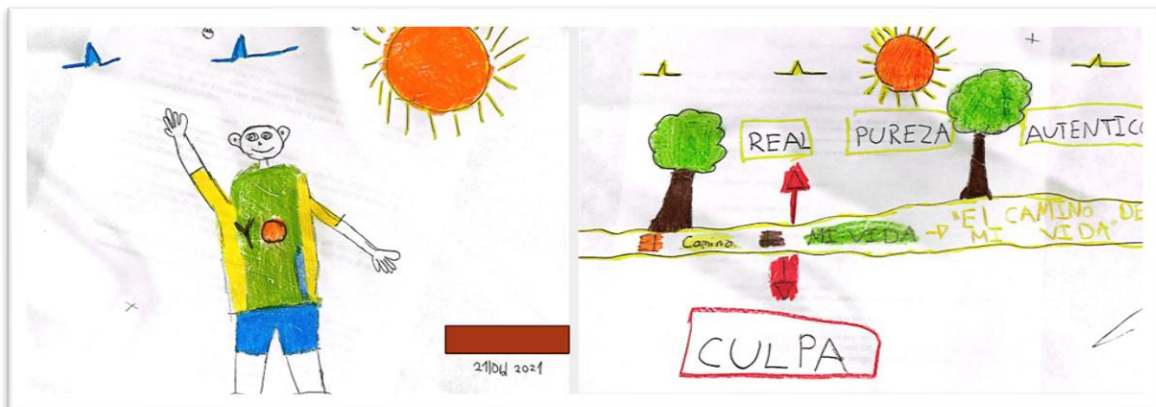
Voyons, à travers ses dessins, ce qu'il a exploré au fil de la prise de plantes, des séances d'ayahuasca, des retraites-diètes en forêt, de la thérapie individuelle et des groupes thérapeutiques. À Takiwasi, après chaque prise d'ayahuasca, les patients remplissent un protocole dans lequel ils consignent par écrit leur expérience, puis réalisent un dessin qui la synthétise. Ces éléments sont ensuite archivés dans notre base de données cliniques (Saucedo et al., 2018). Nous présentons ici uniquement les dessins essentiels, car il existe un matériel beaucoup plus vaste pouvant être analysé.

¿QUÉ SE REPITE?	PATERNO: Larso		MATERNO: Avendaño	
Abuelos	<p><u>Abuela</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - Muy dura 	<p><u>Abuelo</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - Alcoholismo - Rebelión - Evadir Responsabilidades - Ser distinto - Libertad 	<p><u>Abuela</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - Culpa - Dragadición (en sí) - Ludopatía (no alcohol) - Religiosidad - Depresión - Pastillas 	<p><u>Abuelo</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - Alcoholismo - Religiosidad
Padres/tíos	<p><u>Papá y tías</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - Dragadición - Estar en contra de lo establecido - Ser vistos como "locos" - Alcoholismo - Evadir Responsabilidades 		<p><u>Mamá y tías</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - Depresión - Culpa - Pastillas - Dolor de cabeza 	
Tú coetaneos	<ul style="list-style-type: none"> - Alcoholismo - Ludopatía - Dragadición - Ser distintos - Dar la contra 			

Dans ce dessin intitulé « Fête costumée », le patient représente la mère comme une sorcière, et dans le dessin de droite, « Image de ma résilience », il représente sur ses épaules une lourde charge. Sur sa tête, à l'endroit où il doit indiquer « Qui suis-je ? », il écrit « Je ne sais pas ». De plus, au niveau de la poitrine, il indique de la confusion. De nombreux patients rapportent que c'est comme s'ils portaient leur mère sur leurs épaules et qu'ils vivent dans une grande confusion émotionnelle.



Plus tard dans son processus thérapeutique, à travers chaque prise de plantes et le travail d'analyse de son monde onirique, ce patient parvient à reconnaître le cordon qui le relie à sa mère : il commence déjà à se voir séparé d'elle, il donne un corps à ses dessins, encore avec des caractéristiques infantiles, mais il a déjà un corps. Il dit « non » à sa mère. Il apparaît désormais hors de la prison, les bras ouverts. Lors d'une séance thérapeutique avec sa mère, à travers un exercice gestaltiste, ils étaient symboliquement attachés par un cordon, et il l'a coupé. Le profond malaise de la mère a été évident lorsqu'il a coupé ce lien et l'a laissée partir.



Dans ce dernier dessin, réalisé vers la fin de son traitement, le patient ne ressent plus cette culpabilité que ces patients portent inconsciemment. Un « JE » apparaît désormais, et il s'identifie au soleil ; le chemin de sa vie est ouvert. Après le traitement, ce patient a continué à travailler ce lien : il a appris à poser des limites à sa mère, de manière aimante et respectueuse. Sa mère a cessé de lui donner de l'argent pour quoi que ce soit. Il a pu construire une relation de couple et développer une force masculine qui faisait partie de lui, mais à laquelle il n'avait pas accès tant qu'il ne pouvait pas se détacher de sa mère.

D'après mon expérience clinique, les patients qui ne réalisent pas ce travail peuvent rester longtemps sans consommer, mais, en ne se détachant pas de la mère, ils ne parviennent pas à développer une force aux caractéristiques plus masculines : poser des limites, se fixer des objectifs, prendre en charge leur vie et affronter les difficultés. Récemment, nous avons accueilli un patient qui n'avait pas consommé depuis 15 ans, mais qui n'avait pas rompu ce mode de relation avec sa mère : à 33 ans, celle-ci continuait à lui donner de l'argent, à prendre soin de lui, et souhaitait le ramener en traitement en le traitant comme un enfant. Le patient a traversé une grave crise de couple et a rechuté. Il n'avait pas pu développer une force venant de lui-même et, face à la première difficulté, il est retombé dans la consommation.

Conclusion

Le processus thérapeutique implique donc de rompre le triangle dramatique, ce qui ne signifie pas rompre la relation, mais la transformer. Le fils a besoin de se différencier de sa mère, de prendre la force paternelle et d'assumer sa vie. La mère, de son côté, doit entreprendre son propre travail personnel : revisiter son histoire, guérir les blessures liées à son propre père et apprendre à lâcher prise. C'est seulement ainsi qu'elle peut permettre à son fils d'accéder à l'énergie masculine qui lui apportera clarté, capacité de décision, force et autonomie.

Ce chemin n'est pas exempt de douleur. Pour les mères, cesser de « sauver » leurs enfants peut être ressenti comme une trahison ou un abandon, et engendre souvent des sentiments de vide ou de dépression. Pour les fils, couper le cordon peut susciter de la culpabilité ou de la peur. Cependant, traverser cette douleur est indispensable. Sur la base de notre

expérience clinique, nous pouvons affirmer que personne ne peut sauver quelqu'un de l'addiction. Le seul chemin est de lâcher prise, d'accompagner et de travailler sur soi-même.

L'enseignement principal est clair : l'addiction n'appartient pas seulement au fils qui consomme, mais aussi au système familial, en particulier à la mère. La mère est atteinte, et le fils développe le symptôme de l'addiction. Lorsqu'elle guérit, reconnaît sa propre histoire et permet l'accès à la figure paternelle, elle ouvre la porte pour que le fils puisse enfin « terminer de naître » et choisir la vie.

Un fils qui ne peut accéder à la figure paternelle et à son énergie — qui symbolise la force, l'autonomie et la connexion avec le monde extérieur — ne peut développer ce que Barroso décrit : **l'enracinement, l'identification, la relation et la socialisation**. En termes simples : la mère est la vie, le père est le monde. Sans l'autorisation inconsciente de la mère, le fils reste enfermé dans une enfance émotionnelle éternelle et ne pourra pas sortir de la consommation.

Cette approche thérapeutique, en tant que partie du traitement pour la guérison, est un processus long, très douloureux à travailler, et nécessite un professionnel formé et qualifié, car il s'agit de liens très enracinés, remplis de manipulations inconscientes. Elle requiert également un engagement profond, tant de la part de la mère que du fils, dans leurs comportements et dans de nouvelles manières d'entrer en relation. J'ai observé des cas très réussis lorsque ce facteur lié à l'addiction est travaillé en profondeur. Comme je l'ai mentionné au début, l'addiction est multifactorielle, mais dans ces situations, l'approche thérapeutique du lien entre la mère et le fils est essentielle. À mon avis, il s'agit de l'un des facteurs les plus importants et, en même temps, des plus difficiles à aborder.

Bibliographie

- Barroso, M. (1998). *Autoestima: ecología o catástrofe* (2.^a ed.). Editorial Galac.
- Karpman, S. (1968). Fairy tales and script drama analysis. *Transactional Analysis Bulletin*, 7(26), 39–43. <https://karpmandramatriangle.com/pdf/DramaTriangle.pdf>
- Mabit, J. (2020). La integración de la sabiduría ancestral en el tratamiento de las dependencias: el caso del Centro Takiwasi. *Diálogos transdisciplinarios ancestrales*, Año 1, n°1.
- Saucedo, G., Friso, F., Torres, J., Politi, M. (2018). Uso de tecnologías de la información en la gestión de un centro de medicina integrativa especializado en adicciones. *Revista Peruana de Medicina Integrativa* 3 (3):123-131. <https://doi.org/10.26722/rpmi.2018.33.92>